

Jour de soldes

de Gérard Darier

PERSONNAGES

Un minimum de 3 comédiens et 3 comédiennes
est nécessaire pour interpréter
les 13 personnages (6 hommes et 7 femmes)

Pour une distribution minimale

*Un comédien pour **Bernard Matallo***

*Une comédienne pour **Simone***

*Une comédienne pour **Irène Matallo - Denise - Georgette Félicier***

*Une comédienne pour **Anne Maillard - Sophie - Sylviane Lebole***

*Un comédien pour **Laurent Matallo - Frédéric Félicier***

*Un comédien pour **Maillard - Georges Lebole** (chauffeur) - **Le Député***

(Le rideau s'ouvre sur le décor d'un magasin de vêtements féminins.

Au fond, un comptoir et une caisse, sur le comptoir un buste sans tête habillé d'une chemise de nuit, de part et d'autre du comptoir un accès vers la sortie. Beaucoup de casiers de vêtements pliés habillent le fond. Des inscriptions « Soldes, Démarques, -50% etc... » sont collées un peu partout.

À Cour, un accès vers la réserve, plus bas une cabine d'essayage avec un portant de vêtements de chaque côté.

À Jardin, un accès vers l'arrière de la vitrine qui n'est pas visible, plus bas une cabine d'essayage avec un portant de vêtements de chaque côté.

En bas et au centre, un bac (sur roulettes.) de lingerie féminines, fermé tout autour par un tissu.

Une femme d'environ 60-65ans, danse, dos au public sur une musique très enlevée tout en s'occupant de ranger des articles dans le méli-mélo au centre de la scène. Bernard entre, part en réserve et stoppe la musique.)

Bernard. Qui a fait ça ?

Simone. Moi !

Bernard (*l'apercevant.*) Oh non, c'est pas vrai !

Simone. Ça manquait d'ambiance. On prépare des soldes, mon petit Bernard, pas un enterrement.

Bernard. Irène ?!!.... C'est quoi ça ?!!

Irène (*Irène poussant un portant à roulettes.*) Maman ! (*Elle sort vers l'accès vitrine.*)

Bernard. Qu'est-ce qu'elle fait là ?

Simone. Je vole au secours d'un commerce qui s'effondre... Poussez-vous !

Bernard. Simone, je...

Simone. Belle-maman !

Irène (*revient.*) Bernard ?!...

Bernard. Quoi ?!

Irène. Ton fils n'est pas rentré de la nuit. Les étiquettes ne sont pas terminées. Le banquier a appelé, on est à découvert de 50 000 euros et on ouvre dans 10 minutes.

Bernard. J'ai arrangé les choses.

Irène. Ben voyons, comme d'habitude ! Depuis qu'on a quitté l'ancienne boutique pour ce magasin, tout va en dépit du bon sens !... À cause

de ta folie des grandeurs, on s'enfonce de plus en plus dans les problèmes d'argent. On devrait accepter la proposition de Maillard !

Bernard. Jamais !

Irène. On peut arriver à augmenter le prix si on lui vend tout de suite !

Bernard. Comment le sais-tu ? Tu as parlé avec lui ?!

Irène. Non !... Mais je sais qu'il veut s'agrandir le plus tôt possible avant que les grosses marques se mettent à tout racheter, comme elles le font déjà au centre-ville !

Bernard. Si par malheur je devais vendre, ce ne serait pas à cet escroc.

Irène. Mais pourquoi ?

Bernard. Parce qu'il nous pique toute la clientèle !

Simone. Fallait pas s'installer en face !

Irène. De toute façon, les grosses marques arriveront et un jour ou l'autre elles nous auront pour une bouchée de pain !

Bernard. Pourquoi ?

Irène. Parce qu'on sera étranglé par la banque !

Bernard. Ce n'est pas la première fois qu'on veut nous racheter et on a toujours très bien résisté !

Irène. Tu ne te rends pas compte que cette fois-ci c'est grave !

Bernard (*montrant Simone.*) Ce qui est grave c'est ça !... On doit absolument réussir les premiers jours de soldes et tu nous colles ta mère.

Irène. Il nous faut quelqu'un pour nous aider à la vente !

Bernard. Pourquoi elle ?

Irène. Parce qu'une autre nous prendrait un salaire.

Bernard. Elle agresse les clients !

Irène. Elle m'a promis de faire un effort ! Hein maman ?! (*Elle sort.*)

Simone. Bien sûr ma chérie !

Bernard. Tu veux que Maillard nous avale à cause de ta mère ! (*Ôtant les articles des mains de Simone.*) Ne touchez pas !!

Simone. Je ne reçois d'ordre que de la patronne.

Bernard. La patronne, c'est moi ! Le bail de ce magasin est à mon nom !

Simone. Celui de ma fille.

Bernard. Qui est ma femme !

Simone. Par erreur.

Bernard. Par amour !

Simone. Justement !

Bernard. Irène !! (*Simone sort côté vitrine, Laurent entre et se dirige vers la caisse.*) Ah !! Ce n'est pas trop tôt ! Tu pouvais prévenir que tu serais en retard ! Qu'est-ce que tu fais ?

Laurent. J'ai besoin de dix euros !

Bernard (*le sortant de la caisse.*) Y a pas ! ...

Laurent. Même plus un petit fond de caisse ?

Bernard. C'est pour quoi faire ?

Laurent. M'acheter un caleçon, j'ai perdu le mien.

Bernard. T'en as plein à la maison.

Laurent. Il faut que j'y arrive à la maison ! Et ça me gratte. Mamie ?!

Simone (*off.*) Quoi ?!

Laurent. T'aurais pas dix euros ?

Simone (*de retour.*) Encore ?!

Laurent. J'ai besoin d'un caleçon, c'est urgent !

Simone. Va voir dans le tiroir du bureau de la réserve, mamie t'en a cousu un, avec une surprise.

Laurent et Simone. Avec la petite poche dedans !!

Laurent. Mamie, t'es extra !

Simone. Je sais. (*Il sort en réserve.*)

Bernard. Ça aussi, il faudrait que vous arrêtiez de lui fabriquer des caleçons !

Simone. C'est pas vous qui les portez !

Bernard. C'est pas vous qui les ramassez ! Ça traîne partout dans la maison on ne sait plus où les mettre !

Laurent (*revient.*) Mamie ! J'ai quel âge ?

Simone. Dix-huit ans !

Laurent. Alors pourquoi tu brodes toujours mon nom dans le fond de mes caleçons ? !

Simone. Parce que ce sont les tiens ! (*Laurent dégrafe son pantalon.*)

Bernard. Tu ne vas quand même pas te mettre à poil devant ta grand-mère ! (*Il le pousse en réserve.*)

Simone. Ça ne peut pas être pire que vous !

Bernard. Vous ne m'avez jamais vu nu !

Simone. On m'a raconté !

Bernard. Irène !!

Simone. Je sais même que vous avez une cicatrice sur la fesse gauche.

Bernard. Droite et elle est minuscule !

Simone. On vous a mordu ?

Bernard. Ça ne vous regarde pas !

Simone. Alors je dirai à tout le monde qu'on vous a mordu le derrière !

Bernard (*Désespéré.*) C'est pas vrai !!... Mon père m'a mis une correction en rentrant de l'école... Ça vous suffit ?!

Simone. Non !... Pourquoi ?

Laurent (*de la réserve.*) Parce qu'il avait de la merde de chien dans son cartable !

Bernard. Habille-toi !

Laurent (*de la réserve.*) Et devine qui l'avait mise !

Bernard. Tais-toi !!

Simone. Qui ça ?!

Laurent (*de la réserve.*) Le député, mamie !

Simone. Vous étiez dans la même classe ?!

Bernard. Oui !

Simone. Et vous vous êtes laissé faire !

Bernard. J'avais pas le choix !

Simone. Vous ne vous êtes jamais vengé !!

Bernard. Il était plus fort que moi !

Simone. Et maintenant ?!

Bernard. Maintenant il est député !

Simone. Espèce de lâche !

Bernard (*Laurent sort rhabillé de la réserve.*) Où étais-tu ?

Laurent. Au lit.

Bernard. Et où vas-tu ?

Laurent. Dormir !

Bernard. Pas question, tu avais promis de donner un coup de main pour les soldes ! Ça ne te gratte plus là ?... Alors file à la réserve et demande à ta mère de me remonter un tailleur Petit Loulou ! (*À Simone.*) Quant à vous , je vous demanderai d'oublier toute cette histoire et de foutre le camp !

Simone. Attention mon petit Bernard ! Je ne supporte pas le manque de respect ! Alors si vous voulez que cette journée finisse aussi bien qu'elle a commencé, il faudra rester poli.

Bernard. Simone !

Simone. Non ! Belle-maman !

Bernard. Non ! Simone ! J'ai un début de matinée difficile, alors... Dehors !!

Simone. Attention mon petit Bernard, vous savez très bien de quoi je suis capable !

Bernard. Mais tout-à-fait ! On en a eu la démonstration ! Vous nous avez foutu en l'air les soldes d'hiver, vous ne nous bousillerez pas celles-là ! Allez plutôt travailler en face chez Maillard !

Simone. Trahir la famille pour la concurrence !!

Bernard. Pas du tout ! Vous nous rendez service en faisant fuir sa clientèle ! (*Lui enlevant un vêtement des mains.*) Lâchez ça !

Simone. Je dois finir les étiquettes mon petit Bernard. Irène veut que tout soit prêt dans un quart d'heure.

Irène (*revient.*) Bernard ?!

Bernard. Quoi ?!

Irène. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de Petit Loulou ? Tu sais bien qu'on les a tous vendus.

Bernard. On en a oublié un en réserve, qu'on avait gardé pour une cliente qui n'est jamais venue le rechercher.

Irène. Tu aurais dû me le dire !! J'en voulais un !

Bernard. Je ne m'en souvenais plus !

Irène. C'est pour qui ?

Bernard. Félicier.

Irène. Le Banquier ?

Bernard. Avec un tailleur Petit Loulou pour sa femme, il est prêt à fermer les yeux sur le découvert jusqu'à la fin des soldes.

Irène. Tu ne pouvais pas lui proposer plutôt une chemise de nuit Marie Tudor. On n'arrive pas à s'en débarrasser de ces horreurs.

Bernard. Il préfère le tailleur et on devrait remercier le Bon Dieu d'en avoir encore un. (*Irène sort en réserve.*)

Simone. Cinquante mille euros de découvert contre un Petit Loulou ?!...Dommage que vous n'avez pas gardé un carton !

Irène (*de retour.*) Tu crois que c'est la taille de sa femme ?

Bernard. Je m'en fous ! (*Elle ressort. Bernard, contrôlant l'étiquette sur une chemise de nuit.*) J'ai dit moins 20% sur les Marie Tudor, pourquoi vous les baissez à moins cinquante ?!

Simone. Parce que c'est de la merde.

Bernard. Elles se vendent très bien !

Simone. La preuve que non puisqu'il en reste.

Bernard. Peu !

Simone. Dix cartons !

Bernard. À 20% , ça va partir tout seul pendant les soldes !

Simone. Ça m'étonnerait !

Bernard. Je connais mes produits !

Simone. Mais vous ne connaissez pas les femmes.

Bernard. En attendant, c'est moi qui les habille !

Simone. Il faut voir comment. (*Elle sort.*)

Bernard (*à Simone off.*) Ce n'est pas quelqu'un qui fait ses courses par correspondance qui va m'apprendre mon métier !!

Maillard (*homme d'une cinquantaine d'années, arrogant, cupide et légèrement vulgaire, il est entré et regarde la Marie Tudor en présentation.*) Hé ! Hé ! Hé !

Bernard. C'est fermé, Maillard !

Maillard. Je passais vous prévenir que la porte de votre magasin est restée ouverte ! (*Lui balançant les clefs que Bernard évite de justesse.*)

Bernard (*ramasse les clefs.*) Dehors !!

Maillard. Non pas que vous risquez d'avoir des clientes avant l'heure ni même après d'ailleurs mais on ne sait jamais et en pleine dispute familiale c'est toujours une mauvaise image pour